

REVISION DE TROIS *CONOSTIGMUS* DE L'AMBRE DE LA BALTIQUE*

(Hym. Ceraphronoidea Megaspilidae)

par Paul DESSART**

Cette brève note termine la revision du matériel décrit par Ch. T. BRUES (1940), dont une première partie a été traitée précédemment, en même temps que des espèces actuelles (DESSART, 1977). Nous réitérons nos plus vifs remerciements à notre excellent ami, le Dr Kenneth W. COOPER (University of California, Riverside), qui, à notre suggestion, a bien voulu examiner ces *Conostigmus*, à la suite de contradictions dans leur description originale, ainsi que le Dr F.M. CARPENTER (Museum of Comparative Zoology, Harvard, Cambridge, Massachusetts), qui nous a prêté le matériel pour étude.

C. BRUES a décrit trois espèces : *Conostigmus juvenilis* BRUES, 1940, *Conostigmus succinalis* BRUES et *Conostigmus resinae* BRUES. Les échantillons de résine mis à notre disposition comprenaient le matériel typique, ainsi que divers exemplaires : sept identifiés avec doute comme *C. succinalis* et mentionnés comme tels dans la description originale, et divers autres, non mentionnés, identifiés par C. BRUES comme « *Conostigmus sp. ?* » et dans la plupart desquels nous reconnaissons personnellement *C. succinalis* BRUES, sauf pour un mâle, qui est un *Lagynodes*, et un autre, qui pourrait, éventuellement, être un *Conostigmus juvenilis* BRUES. Au total, vingt-trois spécimens.

Notre étude nous a permis : 1° de corriger certaines anomalies manifestes du travail de C. BRUES (qui figure par exemple un mâle et n'en mentionne pas dans le texte ; voir fig. 14), 2° de

préciser certains détails morphologiques, 3° de conclure que deux espèces nous semblent valides, tandis que l'exemplaire unique de *Conostigmus resinae* BRUES, vraiment en mauvais état, est assez voisin de *C. succinalis* BRUES, comme l'a reconnu son descripteur, mais pas nécessairement spécifiquement distinct.

TABLEAU

Mensurations des articles antennaires de *Conostigmus juvenilis* BRUES
et de *Conostigmus succinalis* BRUES.

Articles antennaires:	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	Total
<i>Conostigmus juvenilis</i>												
Holotype ♀												
Longueur en µ	127	55	28	28	24	24	31	35	31	35	76	494
largeur en µ	28	21	16	21	21	24	28	28	28	28	28	28
Longueur en %	100	43	22	22	19	19	24	28	24	28	60	
largeur en %	22	17	13	17	17	19	22	22	22	22	22	
Longueur/largeur	4,54	2,62	1,75	1,33	1,14	1,00	1,11	1,25	1,11	1,25	2,71	
Paratype ♀												
Longueur en µ	141	48	21	23	24	24	28	28	30	31	76	474
largeur en µ	31	21	19	21	21	23	24	26	26	26	28	28
Longueur en %	100	34	15	16	17	17	20	20	21	22	54	
largeur en %	22	15	13	15	15	16	17	18	18	18	20	
Longueur/largeur	4,55	2,29	1,11	1,10	1,14	1,04	1,17	1,08	1,15	1,19	2,71	
<i>Conostigmus succinalis</i>												
Paratype ♀												
Longueur en µ	221	76	45	38	41	55	52	48	52	62	114	804
largeur en µ	52	31	31	35	38	43	45	45	43	41	41	41
Longueur en %	100	34	20	17	19	25	24	22	24	28	56	
largeur en %	24	14	14	16	17	19	20	20	19	19	19	
Longueur/largeur	4,25	2,45	1,45	1,09	1,08	1,28	1,16	1,07	1,21	1,51	2,78	
Parallotype ♂												
Longueur en µ	158	-	101	110	117	117	104	104	100	97	135 (1143)	
largeur en µ	55	-	38	41	41	38	35	31	33	28	28	
Longueur en %	100	-	64	70	74	74	66	60	63	61	85	
largeur en %	35	-	24	26	26	24	22	20	21	18	18	
Longueur/largeur	2,87	-	2,66	2,68	2,85	3,08	2,97	3,35	3,03	3,46	4,82	

Les trois espèces — admettons-en vraiment trois — partagent la particularité de posséder des notaulices disposées en V ouvert pratiquement à angle droit, c'est-à-dire aboutissant à la base du sillon longitudinal médian ; chez *C. resinae*, C. BRUES rapporte que ces trois sillons sont légèrement écartés à leurs bases : personnellement, nous savons combien l'aspect des sillons est changeant avec l'orientation de l'exemplaire examiné et celle de l'éclairage, si bien que nous ne pouvons affirmer de façon catégorique que les différences observées chez *C. resinae* et les divers *C. succinalis* correspondent à des variations spécifiques.

* Déposé le 2 février 1977.

** Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, 31, rue Vautier, B-1040 Bruxelles, Belgique.

Tout pareillement, nous n'avons pu distinguer de cannelure à la base du grand tergite métasomatique de *C. resinae* : mais on sait que c'est une structure qui s'estompe facilement chez les exemplaires récents éclaircis et montés en préparation microscopique ; or, le type de *C. resinae* est endommagé, le tégument est localement attaqué, le corps contient deux bulles de gaz, comme s'il avait macéré avant d'être enrobé dans la résine : aussi, nous paraît-il douteux que la cannelure soit réellement absente et cet exemplaire est dès lors moins « evidently distinct from the other specimens ». Seule l'allure des antennes paraît plus nettement différente : les articles basaux du flagelle sont plus élancés chez *C. resinae* que chez *C. succinalis* ; les mensurations relatives de la tête et du mésosoma sont trop approximatives pour être plus qu'une présomption de non-conspécificité.

Ces deux espèces — si deux il y a — s'écartent nettement de *C. juvenilis* par leurs yeux qui sont plus gros que chez la plupart des espèces actuelles, occupant une bonne partie du profil et ne laissant qu'un espace interoculaire minimal relativement étroit. C'est d'ailleurs en nous basant principalement sur ce caractère que nous avons rapporté à *C. succinalis* la plupart des exemplaires non identifiés par C. BRUES. La faible taille de *C. juvenilis* ne peut évidemment être considérée comme un critère très sûr ; par contre, la massue antennaire des femelles est plus fiable : l'article apical est nettement plus long que l'ensemble des deux articles précédents, ce qui n'est pas le cas des autres espèces ; en outre, les axillae sont médialement confluentes sur une distance appréciable, bien que courte, et leur surface forme un angle avec l'arrière du mésoscutum. C'est précisément parce que cette structure ne nous apparaît pas de façon nette chez le petit exemplaire mâle à yeux normaux que nous n'osons le considérer comme le mâle de *C. juvenilis*. Il faut dire que rien ne s'oppose à ce qu'il y ait plus de trois espèces dans la collection.

Notre intérêt pour cette publication avait été éveillé par des contradictions ou des anomalies dans l'iconographie. Aux figures originales 3a, 3b et 5 (voir fig. 12 et 14), il est question de mâles de deux espèces, alors que le texte n'en mentionne aucun et que la figure 3b représente incontestablement une antenne de femelle ; quant à la nervation obsolète de l'aile antérieure gauche, à la figure 5 (voir fig. 14), elle est manifestement erronée, une branche atteignant le bord postérieur de l'aile. En

ce qui concerne les figures 3a et 3b, il ne peut s'agir que d'un lapsus ou d'une erreur typographique : l'antenne est celle d'une femelle et il doit en aller de même pour l'aile, puisque la collection ne contient aucun mâle ainsi déterminé par C. BRUES, même *in litteris*. Par contre, nous avons retrouvé l'exemplaire qui a servi de modèle pour la figure 5 et qui est effectivement un mâle. La boîte dans laquelle était rangée la préparation (4202/IV N° 83/38) portant le fragment d'ambre contenait une étiquette indiquant d'abord « *Conostigmus succinalis* Brues » à l'encre, mais le nom est barré au crayon ; ensuite, le signe ♀, barré à l'encre et remplacé par ♂. L'écriture ne nous paraît pas identique à celle que l'on peut voir dans le répertoire de W. HORN & I. KAHLE (1935-1937, en particulier, pl. XII, fig. 24 et pl. XVII, fig. 4), mais cette sorte d'étiquette accompagne tous les exemplaires non typiques et il y en a en particulier sept portant la même détermination, correspondant aux « seven other specimens » que mentionne C. BRUES à la fin de la description originale. On notera : 1° que la tête a été représentée trop peu transverse (largeur/longueur apparente : 1,5 sur le dessin, 1,35 d'après l'exemplaire remesuré ; 2° la face est régulièrement bombée, sans trace de sillon longitudinal médian ; 3° la nervation obsolète de l'aile antérieure gauche a été mal représentée, comme soupçonné depuis longtemps ; 4° le scutellum est flanqué d'un sillon métanotal fovéolé plus large médialement que sur les côtés et qui ne correspond pas à la ligne transversale surplombée par l'apex du scutellum comme on le voit sur la figure ; 5° les deux pattes représentées correspondent à l'antérieure droite et à la postérieure gauche ; le tarse de la première citée a été artificiellement décalé de 90° (il est sous le métasoma, dans le prolongement du tibia) ; aux deux pattes, le premier article tarsal est trop court ; en réalité, il est subégal aux quatre articles suivants réunis ; les éperons tibiaux de la patte postérieure gauche, en vue ventrale (la seule accessible au regard), sont exactement superposés et orientés vers l'extérieur, non vers le corps. Nous n'avons pas jugé utile de refigurer cet exemplaire en détail (sauf les antennes : fig. 9), d'autres fournissant de meilleures images (fig. 3) : nous le considérons comme un parallotype et désignons comme apallotype mâle l'exemplaire 5246-B 1349, représenté à la figure 3.

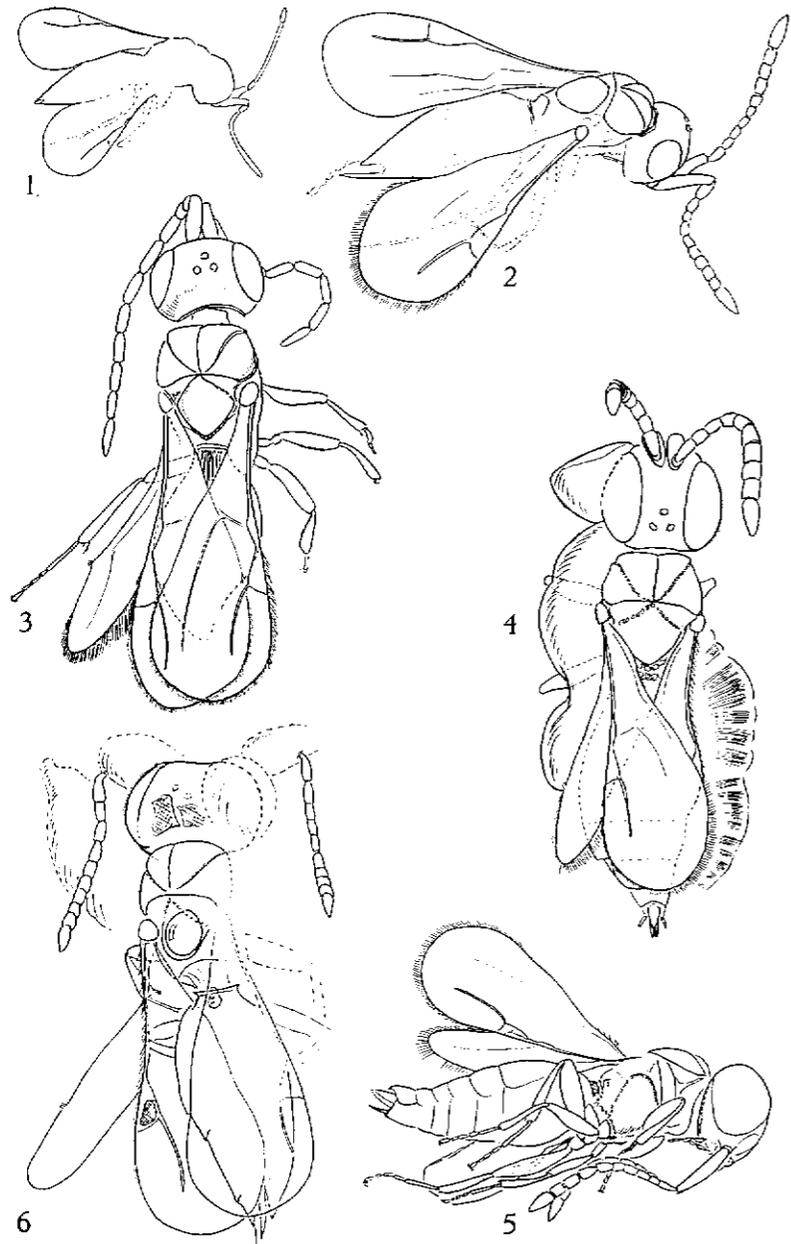


FIG. 1 et 2. — *Conostigmus juvenilis* BRUES, 1940, paratype femelle.
 FIG. 3. — *Conostigmus succinalis* BRUES, 1940, mâle, apallotype nouveau 5246. FIG. 4. — Idem, paratype femelle 9796. FIG. 5. — Idem, paratype femelle 5216. FIG. 6 : *Conostigmus resinae* BRUES, 1940, holotype-monotype femelle. (Toutes les figures : $\times 40$, sauf fig. 2 : $\times 56$.)

Nous proposons le tableau dichotomique suivant, qui n'a d'autre prétention que de mettre en relief les différences les plus marquantes que nous avons relevées chez les femelles. Par rapport aux espèces actuelles, il nous paraît que ces deux ou trois espèces sont à ranger parmi les *Conostigmus* à mésopleures dépourvues de sternaulus (encore qu'il soit plus aisé d'être convaincu de la présence d'une structure que l'on voit que de l'absence d'une que l'on ne voit pas...), et qu'elles se différencient des espèces actuelles connues par l'aspect de leurs notaulices.

1. Taille faible : 0,7 à 0,8 mm ; yeux normaux, c'est-à-dire loin d'occuper la majeure partie du profil de la tête et largement séparés en vue de face (espace interoculaire facial minimal grand, supérieur à 50 % de la largeur de la tête, mais non exactement mesurable sur les exemplaires) ; antennes : article III peu allongé (longueur/largeur : 1,1 à 1,8), article apical plus long (1,15 à 1,25 fois aussi long) que les deux précédents réunis ; article médian (VI) pratiquement aussi long que large ; axillae médialement confluentes et inclinées par rapport à l'arrière du mésosoma (fig. 2, 10, 11) *juvenilis* BRUES, 1940.

Taille supérieure au millimètre ; yeux nettement très gros, occupant une grande partie du profil (espace facial minimal relativement faible, rarement mesurable avec précision, valant environ 37 % de la largeur de la tête chez un exemplaire) ; axillae ne se touchant médialement qu'en un point, leur surface prolongeant celle de l'arrière du mésoscutum 2

2. Pédicelle et article III relativement grêles (longueur/largeur respectivement 3,15 et 2,57) ; article apical légèrement plus court (95 %) que les deux précédents réunis ; tête, en vue dorsale, approximativement 1,5 fois aussi large que longue et 1,3 fois aussi large que le mésosoma ; ce dernier environ 1,57 fois aussi long que large (fig. 6) *resinae* BRUES, 1940

Pédicelle et article III moins allongés (L/l : 2,45 à 1,45) ; article apical sensiblement égal aux deux précédents réunis ; tête, en vue dorsale, environ 1,5 fois aussi large que longue et 1,2 fois aussi large que le mésosoma ; ce dernier approximativement 1,22 fois aussi long que large (fig. 4, 5, 7 et 8) *succinalis* BRUES, 1940

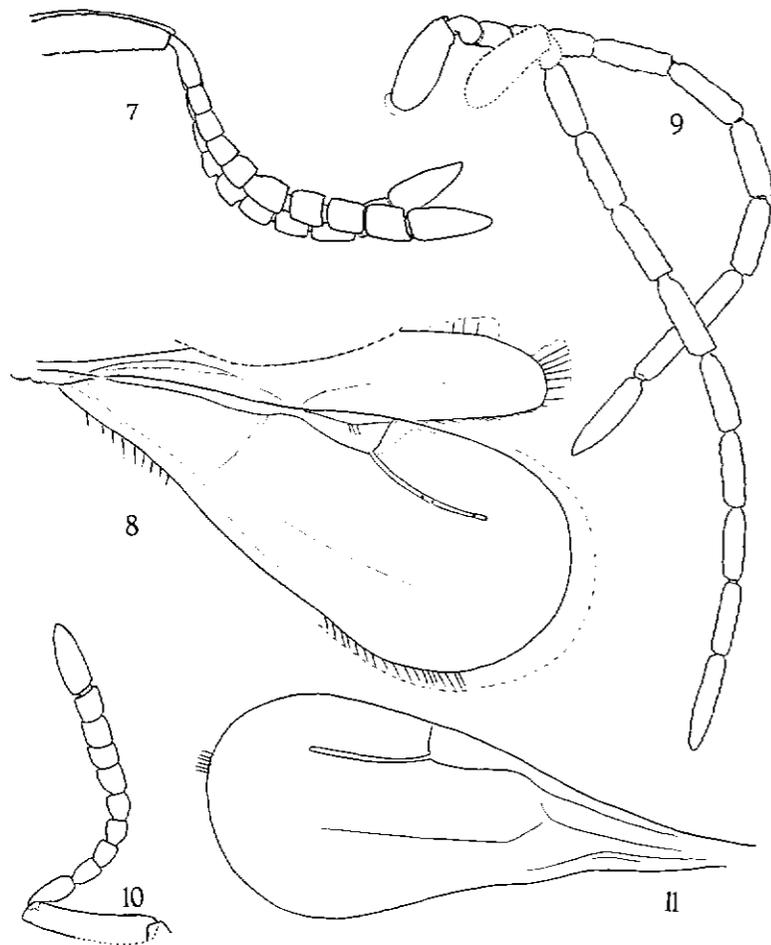
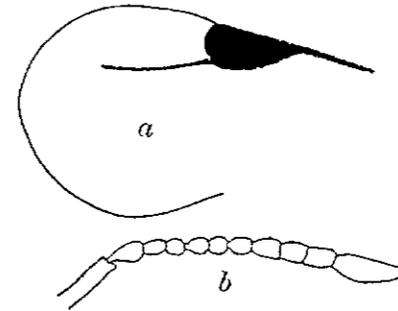


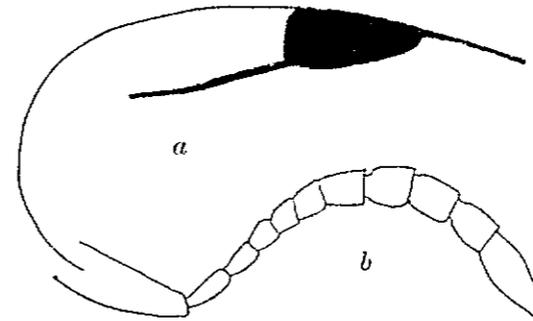
FIG. 7 à 9. — *Conostigmus succinalis* BRUES, 1940.
 Fig. 7 : paratype femelle 5216, antennes ($\times 90$). Fig. 8 : idem, ailes ($\times 90$).
 Fig. 9 : paratype mâle 4202, antennes ($\times 94$).
 FIG. 10 et 11. — *Conostigmus juvenilis* BRUES, 1940, paratype ♀.
 Fig. 10 : antenne ($\times 150$). Fig. 11 : aile antérieure ($\times 150$).

FIG. 12 à 14. — Fac simile des figures originales
 publiées par C. BRUES, 1940.

Fig. 12 : aile antérieure et antenne de *Conostigmus juvenilis* BRUES, 1940, femelle (et non mâle !); comparez aux figures 10 et 11. Fig. 13 : aile antérieure et antenne de *Conostigmus succinalis* BRUES, 1940, femelle; comparez aux figures 7 et 8. Fig. 14 : habitus du mâle désigné comme paratype de *Conostigmus succinalis* BRUES, 1940; comparez à l'apallotype à la figure 3 et aux antennes redessinées, fig. 9.



12 FIGURE 3. *Conostigmus juvenilis* sp. nov., male.
 a, tip of wing; b, antenna.



13 FIGURE 4. *Conostigmus succinalis* sp. nov., female.
 a, tip of wing; b, antenna.



14 FIGURE 5. *Conostigmus succinalis* sp. nov., male.

SUMMARY

The author redescibes three *Conostigmus* species from the Baltic amber.

BIBLIOGRAPHIE

- BRUES Ch. T., 1940. — Calliceratidae in Baltic Amber. *Proc. Amer. Acad. Arts & Sci.*, 73, 265-269.
- DESSART P., 1977. — Contribution à l'étude des Lagynodinae (Hym. Ceraphronoidea Megaspilidae). *Bull. Ann. Soc. r. belge Ent.*, 113 : 277-319.
- HORN W. & KAHLE I., 1935-1937. — Ueber entomologische Sammlungen. *Ent. Beih. Berlin-Dablem.* 1935, 2 : 1-160 ; 1936, 3 : 161-296 ; 1937, 4 : 297-536.

ARAIGNEES NOUVELLES
POUR LA FAUNE DE BELGIQUE*

par J. KEKENBOSCH et L. BAERT**

En procédant à la mise à jour de la liste des Araignées représentées en Belgique, en prélude à la mise en chantier d'un « Catalogue », il est apparu qu'un certain nombre d'espèces, présentes dans les collections de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, étaient nouvelles pour la faune de notre pays.

Ces nouveautés n'ayant pas fait l'objet de publications, bien que certaines captures soient très anciennes, nous croyons utile de les faire connaître.

Fam. *Clubionidae* :

Agraecina striata (KULCZYNSKI).

Salm-Château : 17.VII.1958, 1 ♀ (leg. et det. J. KEKENBOSCH).

Cette espèce se rencontre dans toute l'Europe centrale, mais également en Grande-Bretagne, en Finlande et en U.R.S.S.

Phrurolithus difficilis WIEHLE.

Modave, au lieu-dit : Camp Romain, 28.IV.1961, 1 ♀ (leg. J. KEKENBOSCH, det. J. BUCAR).

De découverte assez récente (WIEHLE, 1967), cette espèce n'était encore connue que d'Allemagne et de Suisse).

Fam. *Gnaphosidae* :

Zelotes pumilus (C.L. KOCH).

Aywaille : 13.V.1964, sous les pierres, 1 ♂ (leg. et det. J. KEKENBOSCH).

Répartition géographique : Europe centrale.

Fam. *Theridiidae* :

* Déposé le 2 mars 1977.

** Institut royal des Sciences naturelles de Belgique.